

uné misérable cabane, & dès lors ils se persuadent qu'ils possèdent un bien considérable.

Au bout de six ans ils ont donné le jour à six mandians. Car on sçait que les pauvres sont toujours plus féconds que les riches. Il ne seroit pas difficile d'en deviner la raison, mais ce n'est pas le lieu de l'examiner : Cependant les deux époux éprouvent alors que leur petit terrain n'est pas capable de les entretenir avec une nombreuse famille. Dès-là ils accoutument leurs enfans à aller mandier & par-là même à ne rien faire. De-là naît une très-mauvaise éducation. Parvenus à un âge plus avancé, ces enfans n'osent plus demander l'aumône, ils n'entendent aucune profession; personne ne veut prendre à son service des gens accoutumés à vivre dans l'oïveté. Ainsi ils sont forcés à aller chercher dans les pays étrangers un entretien qu'ils ne trouvent pas dans le leur. Ce n'est pas l'imagination qui travaille ici, ce sont des faits dont nous sommes chaque jour les témoins.

Il est connu qu'il y a beaucoup de Suisses dans l'Alsace, dans la Lorraine, dans l'Evêché de Bâle, & où n'y en a-t-il pas ? Et j'ai remarqué que la plupart étoient originaires des lieux, où les biens communs sont employés comme je viens de le dire. Que l'on observe d'où viennent la plus grande partie de nos mandians, on trouvera encore qu'ils sortent de ces campagnes.

Je connois au contraire des Communautés qui ont partagé leurs biens communs, & où il n'y a presque plus de mandians. Sans doute qu'il y a encore des pauvres, mais comme ils ne peuvent pas compter sur une petite portion des terres de leur Communauté, ils tâchent de gagner leur vie par le travail de leurs mains. S'ils n'ont point de demeure, fixe ils se mettent au service de quelqu'un; & s'ils sont mariés & qu'ils ayent des enfans, ils les mettent en pension pour très-peu de chose chez des payfans. Là on les élève dans l'habitude du travail; car un payfan qui a un bien considérable, peut toujours occuper un enfant quelque âge qu'il ait. Enfin si ces parens qui n'ont pas de quoi vivre veulent demeurer ensemble, ils loient à un très-bas prix une petite demeure, dans un endroit où ils